

^{Enqu'ici}
~~l'encre, dont il s'a honoré et dont il continue de les~~
~~honorer tous les jours~~

[Faint, mostly illegible handwritten text in French, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, mostly illegible handwritten text in French, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or a note.]

Reponse

De Chirurgie au ^{L'écrit} libellé intitulé, Question de Médecine dans laquelle on examine si c'est aux Médecins qu'il appartient de traiter les Maladies Veneriennes, et si la Santé publique exige que ce soit les Médecins qu'on charge de la Cure de ces maladies.

Advertisement.

Quoy que L'érit contre les chirurgiens, auquel on
Répond aujourd'huy, soit le plus impoite et le plus indécent de
toute les libeller, les chirurgiens néanmoins auroient encore gardé
le silence qu'ils s'étoient prescrit, si la faculté par des coups
redoublés n'eût enfin lassé leur patience. Les Medecins ont attaqué
non seulement le savoir, mais encore l'honneur et la probité de toute
les chirurgiens. ils ont osé leur imputer les latorisions les plus
crueller, une avidité insatiable qui tantot leur fait renvoyer avant
la guerison parfaite les malades qu'ils traittent chez eux, et tantot
leur fait condamner au traitement une infinité de gens qui ne furent
jamais atteints des maux veneriens, en un mot. S'il en faut croire ces
docteurs, les chirurgiens sont des monstres de cupidité, qui pour
arrouver leur avarice, se joignent impunément de la vie des hommes.

la confiance sur prise que

La confiance, ou la confiance pour ruiner la santé, et pour surprendre
 source de ceux qui ont la faiblesse de se livrer à eux. [Quelques odieuses
 que soient ces accusations, deux considérations avoient engagé
 quelques chirurgiens au silence. La première est par rapport à la
 difficulté de répondre à de pareilles diffamations, sans pousser la
 vivacité trop loin. Les chirurgiens eussent pu à la vérité être
 autorisés par l'exemple de leurs adversaires; mais ils ont cru qu'il
 étoit encore plus prudent de dérober une pareille scène au public
 et que si l'école de St. Louis s'oublioit jusqu'à l'indécence, il convenoit
 à celle de St. Cosme d'être plus modérée, surtout lorsque la voir
 publique l'avoit déjà suffisamment vengée des excès de la faculté.
 La 2^e considération qui jusqu'ici avoit inspiré aux chirurgiens
 un esprit de paix, c'est la manière dont les Falconnet, les Lemery,
 les Vernage &c. ont dévoué le monde violent de leurs confrères;
 ces hommes illustres, qui seroient sans rivaux, si l'école de
 Montpellier n'eût fait élire le D^r Dumas, les Astruc,
 les Sidobre &c. et loin de partager les excès de leur corps, les ont
 hautement condamnés; de sorte que le ressentiment des chirurgiens
 ne pouvoit tomber que sur celui de la faculté; sur ces hommes sans
 emploi, sans talent, et sans nom, qui se vengent de l'indigence
 ou le public les laisse, par des exclamations aussi importées que
 scandaleuses. La satisfaction de mettre à la raison de pareils adversaires
 sembloit ne valoir pas la peine que les chirurgiens perdissent le
 mérite de leur modération.

ENTRÉ les approbateurs de l'ouvrage en question, le seul qui eût pu exciter la sensibilité des chirurgiens eût été monsieur l'equet, Si, comme doyen ou secrétaire de la faculté, il eût souscrit l'ouvrage auquel on répond, on n'auroit rien de lui reprocher, ce n'eût été plus en son

Propre Nom, ^{ce spirit} mais au nom de son corps qu'il auroit agi; mais que
Commis pour Examiner cet ouvrage, il paroisse l'avoir honoré
de son approbation, et qu'au pied de cet indigne libelle, on lise un
nom si célèbre à côté de ces noms inconnus, dont l'obscurité répond
si bien au caractère de l'ouvrage qu'ils ont souscrits, lorsque les
Chirurgiens ne sauroient comprendre. Mais enfin ils ne font
point injustice. le célèbre delateur du brigandage de la médecine
na point oublié les vives couleurs dont il a peint ses confrères
Comment donc vient il plaider pour le savoir et la probité
de ces mêmes hommes dont il a démasqué l'ignorance et les
importances. Comment surtout se prêter il en leur faveur
aux accusations de même genre, intentées par eux contre
les Chirurgiens? il faut sans doute que le peu de ce docteur
nait jamais ^{la complaisance} consenti aux Exces qu'il semble avoir approuvés
par son seing. Sa conduite pour ne rien dire de plus, seroit
trop insignifiante, les chirurgiens aiment mieux se prêter à
toutes les couleurs qui peuvent exalter son procédé, ils
savent que dans un âge avancé il est des moments où
la prudence sommeille, et dont l'intrigue et
l'importance savent habilement profiter, pour
arracher à la faiblesse et à l'indulgence, ce que la raison
seroit refusée en tout autre état. Telles ont été les raisons
qui ont engagé les chirurgiens au silence. Leur répugnance
à donner de nouvelles scènes au public, et le peu d'intérêt qu'ils
voient de représenter l'impuissante malignité de leur ^{de leur} ^{de leur} ^{de leur}
Chirurgiens ajouteront qu'ils étoient flattés que l'exemple de
leur modération, et les sentimens des fameux médecins dont
on a parlé, inspireroient à la faculté des vûes plus sages
pour l'avenir, et que du moins par rapport à l'honneur de leur
Profession les très salubres docteurs s'épargneraient de
fâcheuses discussions, qui font presque toujours rejallir sur
l'art, le mépris qui n'est dû qu'aux artistes.

Pendant les chirurgiens se sont trompés dans leur espérance
Les médecins devenus plus fiers par le silence des chirurgiens,
ont peint la modération de ces derniers, comme l'effet de
l'impuissance où ils étoient de se justifier, ils ont voulu
surtout faire regarder le silence, comme l'aveu forcé, de
l'ignorance et de l'improbité qu'ils leurs ont imputée, et pen-
tent de répandre ces idées dans les conversations particu-
lières, ils leur ont porté de nouveaux coups en public soit dans
les ouvrages périodiques, soit dans différentes Thèses solennelles
où ils ont cherché de répandre l'ignominie, également sur les
et sur ceux qui la profèrent. Ce sont ces procédés, qui engagent
les chirurgiens à traduire enfin leurs calomniateurs devant le
tribunal du public, et où ils osent demander justice
et où ils se flattent de l'obtenir.

Reponse des chirurgiens a la question de Medecine adressee aux docteurs de la faculte.

Il VOUS a plu, Messieurs de laiser la patience des chirurgiens avec vouloir les pousser a bout et les forcer a vous repondre. vous allez etre satisfaits. votre question de Medecine, Messieurs, se reduit a quatre chefs; aux Eloges les plus outrés de la Superiorité de votre genie et de vos lumieres, et aux declamations les plus indecentes contre le public qui dans le traitement des maux Veneriens donne la preference aux chirurgiens; premier chef; la assertion de votre droit sur le traitement de ces maux, second chef; ~~enfin a l'avantage qui resulteroit de la cede de votre capacite et de l'impertinence des chirurgiens~~ troisieme chef; Enfin a l'avantage qui resulteroit pour le public, des sentimens d'honneur, de probite et de droiture d'un ⁸ qui font selon vous, votre partage et clarif, es que vous opposez a l'improbite, et a l'avidite des chirurgiens.

* il fourniroit un fond
inépuisable de ridicules,
mais ce fond est de puis
trop long temps acquis
a la comédie, et nous ne
voulons point
en venir a prendre
sur ses droits.

Quant au premier chef, Messieurs, vous vous passerez, si
vous plait, de notre reponse, nous ne voulons pas entreprendre
sur les droits dont la Comédie est en possession. Venons donc
aux trois autres chefs. a vos pretentions nous opposerons la
preuve de trois propositions contradictoires; nous
demontrerons en premier lieu que les chirurgiens ont
seuls le droit de traiter les maux Veneriens; en second lieu,
qu'ils sont seuls capables de les traiter; en troisieme lieu,
que le public seroit bien mal servi par vous, si vous n'avez
pas vous mettez en droit d'attaquer l'honneur et la probite des chirurgiens.
que celles que vous alleguez en votre faveur.

Premiere proposition

Les chirurgiens ont le droit de traiter les maladies veneriennes
et suivant toutes les loix ce droit leur est acquis
Exclusivement a la faculte.

L'utilité publique, est ce semble, le seul objet qu'on devoit
consulter dans la discussion de cet article; mais Les
Medecins semblent vouloir ^{en} sousmettre la décision aux loix
qui reglent les droits des particuliers.

Si l'on regarde cette discussion comme sujette aux memes
loix, qui reglent les droits des particuliers, Les chirurgiens
osent dire que tout ce qui peut fonder un droit légitime
semble concourir pour fonder celui qui leur est acquis
sur le traitement des maladies veneriennes; au contraire Les
medecins ne scauroient alleguer le moindre titre pour
justifier leurs pretensions. Que l'on considere d'abord Les
loix des deux professions; pour peu qu'on fasse attention aux



Sont tels qu'il plaît aux très salubres docteurs de les
peindre, Comment se pourroit il que ces hommes grossiers
et sans culture comment se pourroit il surtout que
ces harpies insatiables, eussent séduit si universellement
et pendant si long temps le public? on n'impose point
par une apparence de désintéressement ou du moins on
n'impose ^{plus} long temps, lorsqu'on ruine en effet, la
fascination de l'esprit, par l'art des discours séduisants, peut
encore moins être le fruit d'hommes sans culture et sans
Education.

Mais si les Chirurgiens sont incapables d'avoir séduit par
ces voies la confiance publique, qu'on nous dise donc par quels
moyens ils ont pu la surprendre; les Médecins sentent
ils icy toute leur imprudence? Si les chirurgiens, ces
hommes grossiers, ces sangsues imprévoyables, ont réussi
à fixer la confiance publique au préjudice des médecins,
les modèles d'honneur, de probité, de désintéressement,
ces hommes de plus si profonds en tout genre de littérature
il faut donc que les loquences des ^{écrivains} aient parlé un
langage ^{bien} décisif en faveur des chirurgiens.

Après tout, nous avons besoin de nous arrêter
à justifier notre ^{possession} le public maître de sa confiance
ne peut il en disposer comme il lui plaît? sa détermination
est en notre faveur; et c'est assez pour nous. Donner pour la
Liberté de declamer, tant que vous voudrez, contre l'imbécillité
publique, et contre nos invasions; l'unique bouclier, qu'il nous
suffira toujours de vous opposer, c'est la confiance de ce
même public. quelle farce à jamais votre serpoir,
comme elle fait notre bien le plus précieux et notre
recompense la plus glorieuse, nous osons dire, notre ^{encre} récompense,
nous consentons même à nous départir de l'avantage de la
possession, si nous ne justifions pas que le public a dû
nous l'accorder à titre de récompense: nous n'alléguerons
en notre faveur que des faits, certains, des faits de
~~notoriété publique~~ et incontestables.

La Maladie vénérienne commença à paraître et à se
repandre dans l'Europe vers l'année 1494. Si ce nouveau
phénomène fut étonnant pour la médecine, il fut
terrible pour les peuples qui eurent le malheur d'en sentir
la contagion. il seroit difficile de lire sans frémir les
affreux ravages que causa d'abord ce fleau inconnu; on
s'imagineroit aisément que rien ne fut négligé pour remédier
au fléau; mais toutes les ressources de l'art furent
inutilement épuisées, jusqu'au tems de Cyprien et Vige. Les
toute deux chirurgiens, qui furent assez heureux pour
découvrir dans les frictions mercurielles le véritable
spécifique contre cette formidable maladie. il résulte



De ce premier fait que l'est à des Chirurgiens qu'on doit élargir
cette importante découverte. Vige qui suivit de pres Caspary
la publia dans son grand traité de la chirurgie, et si le
premier pas ne fut ^{pour} la gloire des Chirurgiens
françois, du moins il fait celle des Chirurgiens en
général.

La découverte de ces premiers maîtres excita la recherche
des italiens et des allemands, et les premiers plus
intéressés que les autres par les grands ravages que
faisoient chez eux les maux vénériens, s'appliquèrent
avec succès à fixer l'administration du spécifique,
déjà trouvé par les fameux chirurgiens dont nous
venons de parler. [En traitement tel que celui de]

maux vénériens ne pouvoit
être transmis par la voie
de la tradition; aussi la
lumière de ces connoissances
n'avoit elle pénétré qu'impar-
faitement jusqu'à nous.
Cependant la

contagion de cette cruelle maladie
affligoit pas moins la France que les autres pays
de l'Europe. Dans cette conjoncture Thierry de Bery
chirurgien de Paris, enflammé du noble desir de
soulager sa patrie, conçut le dessein de passer en
Italie pour y apprendre la méthode du traitement
par les frictions mercurielles; fidèle à son projet
il l'exécuta et se rendit à Rome: là ne dédaignant
point de quitter la qualité de maître pour prendre
celle de disciple, il se fixa dans l'hôpital destiné
pour la cure de ces maladies, et agissant avec
traiter, et traité par lui-même une quantité
prodigieuse de malades de cette espèce; il repassa
en France et vint soulager sa patrie des connoissances qu'il
avait acquises chez l'étranger.

Thierry de Bery n'avoit point observé en homme
médiocre, mais en grand homme; il alla beaucoup
plus loins que ses maîtres; et ses observations
valurent à l'art un degré de perfection, auquel on
n'avoit encore pu atteindre, et que depuis on ne
surpasse que fort médiocrement.

Pour répandre autant qu'il lui étoit possible
l'utilité de ses découvertes il publia ^{en 1552} son ouvrage
sous le titre de méthode curatoire de la grosse
verole, le premier, et sans contredit le meilleur
ouvrage qui ait paru jusqu'à nos jours, sur les
maladies vénériennes. Ambroise Paré contemporain
de Thierry de Bery suivit de pres les traces de son
confère: mais Bery avoit laissé peu de choses
à faire après lui, et le plus grand service qu'Ambroise
Paré rendit à la méthode fut de contribuer à la
répandre de plus en plus, en la pratiquant lui-même, et en l'étayant contre les efforts de rotes
faulx par la célébrité de son nom, et l'autorité de ses
écrits; on peut voir son ouvrage de Paré dans lequel, à
quelque chose près, il ne fait que copier et suivre
l'idée apud Thierry de Bery, comme les écrits de ces

ainsi dire, sur le rivage, mais ils les formèrent, en voyageant avec eux, en multipliant infiniment leurs voyages, et en leur faisant remarquer par eux mêmes tous les detroits, tous les bancs, tous les écueils.

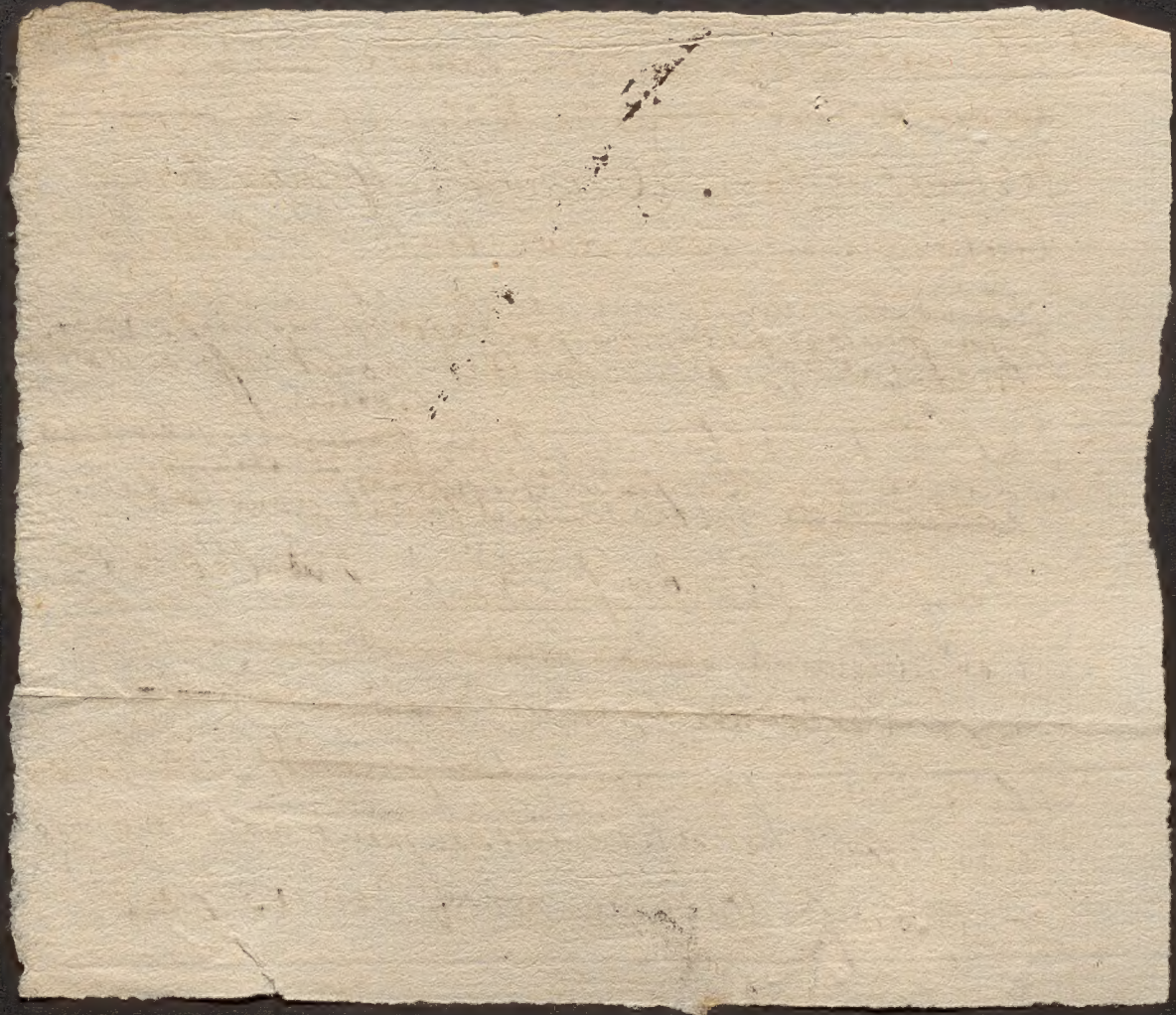
L'exemple des Paré et des Hery fut une loy pour leurs Elèves, qui, avec le même zèle, et par les mêmes voies, transmièrent à de nouveaux Successeurs l'héritage qui leur avoit été confié, en ajoutant toutes les connoissances particulières, dont ils purent s'acquiescer. et c'est ainsi que d'âge en âge, les chirurgiens, formés par les chirurgiens qui les devançoient, ont fait passer jusqu'à nous la vraie méthode curative des maladies vénériennes, enrichie de tout ce qu'ils ont pu ajouter par leurs propres observations. Si vous contestez cette espèce de Généalogie chirurgicale, il est facile de vous la remettre sous les yeux. On sçait assez que les chirurgiens de nos jours, ceux qui sont les plus fameux par leur habileté, dans la cure des maladies vénériennes, ont été les Elèves de ceux qui avoient le plus de réputation dans le dernier siècle: la mémoire d'un Castet, d'un Beissier, d'un Roberdo, d'un Maisonneuve, d'un Juillet, d'un Morel, d'un Dienaise, d'un Fourbier, d'un Bonhomme est encore récente. Ceux cy furent leurs connoissances aux Michaux, aux De Luri, aux Matot, aux Perducat, aux D'Alezie, aux Selange, aux Fourmantin, aux Lejust, qui pouvoient devancer de treize les disciples de Thognet, de Pigray, de Guillaumeau, Elèves fameux des Ambroises Paré et des Hery. telle est la filiation que les chirurgiens peuvent vanter en leur faveur. Elle prouve invinciblement qu'on ne sauroit leurs contester le droit d'ajouter à tous les autres titres la formation des Elèves. Service, de tout, le plus important, puisque l'utilité s'en étend non à une seule génération, mais à toutes les générations suivantes. Service qui ne pouvoit être communiqué par d'autres, puisque l'habileté qui ne peut se consigner dans des écrits et ne sauroit être transmise que par la formation des Elèves.

Maintenant permettez, ôtres Salubres docteurs, qu'on réunisse sur un coup d'œil les conséquences qui naissent de tout le fait que nous venons d'exposer, il en résulte, ainsi qu'on l'a dit déjà, que ce sont les chirurgiens seuls qui ont acquis la Méthode: ceux qui l'ont publiée et notifiée par les plus solides ouvrages dont elle aye encore été illustrée; ^{2.º} ceux qui l'ont

que rien ne pouvoit
comprendre

⊕ ~~ici cependant nous voulons bien caiffer~~
~~mais laissez à part un refuge~~
si légitime. Puisque vous n'avez
point pratiqué la Méthode, si vous
l'avez perfectionnée, ce ne peut
être que par vos ouvrages. aussi
est-ce l'endroit par lequel vous
avez prétendu en imposer
au public; mais votre vanité
n'en triomphera pas. que le
public apprenne donc à quoi doit
se réduire ^{l'appris} l'immuabilité ^{partout}
de tant décrits que vous avez
vautés, comme autant de titres
contre nous, et surtout qu'il
apprenne le mérite de ces
ouvrages par rapport à la
perfection de la méthode.
~~Les ouvrages partis de votre faculté~~
~~vous ne devez de se de vous~~
~~vous ne pouvez pas en produire~~
sur le traitement des
maladies vénériennes, d'autres
ouvrages partis de votre faculté
~~à l'exemple~~ ^{quel} des trois suivants. A
A (Le verso)

+ Chalmet autre chirurgien fameux ^{survint de pres}
~~ambroise Paré la gloire d'être le premier à faire~~
les traites de guerres. il écrivit en faveur des
frictions mercurielle, avec toute l'autorité que
^{peut} donner une longue et heureuse
son ouvrage fut imprimé pour la 1^{re} fois à Paris en 1564.
pratique; mais ce n'étoit point assez pour
calmer les clameurs ^{malicieuses} des ~~faux~~ ^{malicieux} ~~rebellés~~
adversaires de la ^{non, verra bientôt quels ils étoient. fureurs =} ~~contre~~ cette méthode. et fallut pour la faire
trionpher. L'ambroise Paré vint l'éclaircir
non seulement en la pratiquant lui-même
par l'éclat de ses succès, mais encore ^{et} par la
célébrité de son nom, ~~et de ses écrits~~ mais encore
par la solidité de ses écrits. on peut voir l'ouvrage
d'ambroise Paré imprimé en 1572.



Smith

9

L'avis Perfectionné et porté au degré de précision au Nous
la voyons aujourd'hui; qu'en eussent enfin ^{en ont assuré} la perpétuité par la formation des Elèves. En est ce
assez de tant de titres pour avoir mérité d'être
affermis dans la possession dont nous jouissons? Il
nous paraissent insuffisants, donnés par une ~~de suite~~
imagination, et voyez s'il vous est possible, non de les
Rapporter, mais même d'en concevoir de plus forts,
et que pourriez vous imaginer au delà de l'acquisition
du perfectionnement, de la notification de l'illustration
de la propagation de ~~la méthode~~ ^{de la méthode} avec
toutes les facilités de nos ~~généralités~~ ^{généralités} d'appuyer rien
ajouter à la force de ces titres, il ne vous reste, donc plus
d'autre ressource contre nous que d'ébranler la certitude
des faits sur lesquels nous fondons nos droits. Osez les
donc combattre ces faits, ou bien convenez que jamais
des titres plus forts ne concourraient pour authentifier
une possession. ~~Il nous reste à examiner le fondement~~
de vos prétentions, et à faire le parallèle d'un droit
avec les vôtres. [nous ne craignons point que vous
opposiez possession à possession, ce qui, choses d'ailleurs
égales, suffiroit pour nous assurer la victoire]. Voyons
si vous serez plus heureux du côté des titres, mais quels
sont ces titres que vous ~~pourriez~~ ^{pourriez} opposer aux nôtres, mais en
premier lieu est ce vous qui avez acquis la méthode?
on vient de voir que la France est redevable de la servir.
~~La nouvelle loi de l'Université de Paris vous a-t-elle~~
~~de Paris vous a-t-elle~~ ^{avez vous} ~~contribué à la répandre par la~~
~~formation des Elèves, voudriez vous donc vous retrancher~~
~~sur les perfectionnements que vous y avez ajoutés, mais qui~~
~~avons déjà dit, et nous osons le répéter, il est plus~~
~~difficile d'imaginer que le perfectionnement d'une méthode~~
~~pratique puisse être dû à ceux qui n'ont jamais été~~
~~initiés dans la pratique de cette méthode.~~ ^{laissons}
~~après un préjugé si légitime; si nous prétendons pas~~
~~sans doute qu'on décide notre cause sur vos simples~~
~~allégations. J'ai donc prouvé ce que vous avancez,~~
~~puisque vous n'avez point pratiqué la méthode; si vous~~
~~l'avez perfectionnée, ce ne peut être que par vos ouvrages,~~
~~et bien partons d'un point que vous ne puissiez contester,~~
~~nous voulons bien nous en tenir à l'état de l'art. Tel qu'il~~
~~est constaté par les écrits de Heri et de Paré; jusqu'à~~
~~l'assurance que la méthode ne vous doit rien, et quelque soit~~
~~la perfection elle en l'ouvrage des seuls chirurgiens.~~
~~Voyons donc ce qu'elle a pu vous devoir dans la suite: certain~~
~~vous ne vous plaindrez pas que nous soyons difficiles; si vous~~
~~pourvez montrer un seul ouvrage, par lequel l'art vous soit~~
~~redevable du moindre avancement, du moindre degré~~
~~de précision, nous consentons à la perte de notre cause~~
~~et nous départir de tous les avantages que la possession~~

formé 1567
X 7542
+ 1575
Chalmers et le même
marquis
p. 1567
1567



mais nous vous défions de
produire des maladies ven-
reuses aucun ouvrage parti de
vos propres mains.

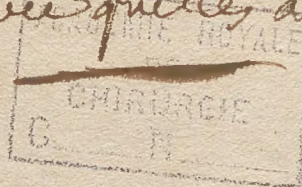
+conservation

Et l'autorité des titres vous donnent sur vous; mais on
sont les ouvrages que vous pourriez alleguer, vous qu'on peut
supposer n'avoir écrit sur la méthode, non pas même en
qualité de simples relatifs. Peut-être que défaut de vos
de vos ouvrages, vous prétendrez faire valoir ceux
qu'on ne peut refuser à vos Pères. Nous nous en tenons
volontiers que vous vous en appropriés tout le mérite, mais
nous vous défions que le public s'apprenne: à quoi se réduisent
vos ouvrages sur cette matière, deux écrits, qu'on vous
feroit grâce de doubler, deux écrits, non seulement
inutiles, mais même entièrement contraires à la
bonne méthode; deux écrits, qui sûrement seroient
inconnus aujourd'hui, si cette contrariété même
n'en eût perpétué la mémoire. vantés après
cela vos services par vos ouvrages, on vient de voir
à quoi se réduisent le nombre et le mérite de vos écrits.
qui croiroit après cela que c'estoit soit vous qui ayez
osés nous traiter de plagiaires, mais n'avez vous pas craint
l'indignation publique, quand réduits à ne pouvoir citer
en votre faveur que les deux ouvrages dont nous venons
de parler, ces ouvrages qui sont également votre honte,
et celle de vos pères, vous ayez osés faire ce reproche
non seulement aux auteurs des premiers ouvrages
qui aient illustrés la méthode, mais encore aux
auteurs de ces ouvrages immortels, que la France
a eus, comme l'unique bien de sa
partie de l'art de guérir.

Mais n'y aura-t-il point un frein pour contenir
des hommes qui osent porter si loin l'envie, jusqu'au point
d'en imposer au public par le talage fastueux d'une
infinité d'ouvrages, dont ils ne furent jamais les
auteurs. Et quel droit, ~~avez vous~~, si vous plaît, avez vous sur les
productions des facultés étrangères, pour vous approprier ainsi
la gloire: il est inutile d'insinuer, que quel est le mérite de ces
productions; mais quel est-il, ce que nous demandons, est à quel
titre vous osez vous en parer; à quel titre surtout vous osez sur
un pareil fondement pousser la hauteur et le mépris
jusqu'à l'insulte contre les chirurgiens, qui, d'un nom d'auteurs des
ouvrages dont ils se glorifient avec raison, auroient trop de cet
unique mérite pour vous confondre. Mais superbes, si vous osez
en imposer longtemps, par le talage d'un mérite, que vous n'avez
jamais le vôtre, que votre vanité cesse de se flatter; le
moment est venu qu'il faut que vous souffriez, malgré vous,
qu'on vous arrache le plumage étranger dont vous êtes parés.
deux écrits, deux seuls écrits, partis non de vos mains, mais de celle de
vos pères; deux écrits qui n'auroient jamais dû le jour, si le seul
mérite donnoit droit de paraître; deux écrits, qui contraires à la
saine pratique, ne seroient jamais que les monuments de
l'égarement de la médecine, qui vous sont communs avec vos
pères; voilà encore une fois votre mérite; que le public décide par

particulière mesure de justice il doit le payer. Ne penser pas
néanmoins que nous ayons grand intérêt de vous dépouiller des
ouvrages étrangers qu'il vous a plu vous approprier; Nous

6 parfaitement connu, devons, vous avertir, obéir aux
vies, aux chalmet, le titre de chirurgien - les
pour vous approprier le mérite de leurs
ouvrages et les tourner contre les chirurgiens
même, ~~c'est la pp, c'est la pp, c'est la pp,~~
~~vous permettre de vous en servir, et de vous en servir,~~
quel droit ignore ~~et contre lequel nous~~
croions devoir réclamer nous, toutefois
par rapport à nos intérêts, que pour faire état
comme avec quelle arme vous combattez
contre nous.



Ensemble.

Messieurs
Il a fallu pour faire ~~quelque chose de plus~~ et nous demandons
rendu nécessaire, ~~et plus vous allons recueillir~~ et nous
employés contre vous; il en résulte que les chirurgiens ont
pour eux, non seulement la possession mais encore la propriété
acquise par les voies, que les lois civiles et naturelles regardent
seules comme légitimes. C'est adire l'invention la profession et la
propagation. Il n'est point de droit particulier sur ~~laquelle~~ l'intérêt
public ne doive l'emporter; mais cet intérêt étant une fois
sauvé, en vertu de quels titres, pourroit-on prononcer sur les
bornes des professions, et sur les droits des particuliers? Si les titres
tels que ceux que nous vous opposons, c'est adire, la propriété
et la possession, étoient méprisés. tel est donc le droit des
chirurgiens, qu'on consulte les lois, il est impossible qu'on y
donne quelque atteinte.

Mais quand la justice rigoureuse ~~seroit~~ moins pour eux, l'équité
et la reconnaissance publique ne décideroient-elles pas
hautement en leur faveur? qu'on se souvienne que les
chirurgiens ~~français~~ ont passé en Italie, pour y acquiescer la
methode; qu'on s'en souvienne et l'on se perfectionne; qu'on
seuls en France ont assuré la perpétuité de ces bienfaits, par les
soins avec lesquels ils ont instruit leurs élèves. tant d'efforts
méritoient-ils que la maison leur fut entermée pour devenir
la proie de leurs adversaires? l'avidité insatiable du ~~propre~~
gâtait telle du miel cuit et formé par l'artifice
abeille? Non, Messieurs, non, les chirurgiens osent attendre
autre chose de la reconnaissance ~~du public~~ de leurs concitoyens; et
moins je me trompe, de public ~~qui acquiesce à leur~~ par les ~~confiance~~
efforts pour mériter de plus en plus la confiance
dont il a bien voulu récompenser leur zèle.

Fin